

« Mon prochain, c'est comme moi-même », disait un poète latin (Térence). L'Évangile de ce dimanche consacré aux malades nous en fait mieux prendre conscience, en mettant nos pas dans ceux de Jésus. Notre lecture suivie de l'Évangile selon saint Marc nous fait suivre Jésus aux alentours de Capharnaüm : Il y a guéri dans la synagogue « un homme possédé d'un esprit impur » (4^{ème} dimanche), Il a rendu la santé à la belle-mère de Pierre puis à « tous les malades et les démoniaques » qu'on Lui amenait (5^{ème} dimanche), Il y reviendra pour affirmer Son pouvoir de pardonner les péchés, à l'occasion de la guérison du paralytique (7^{ème} dimanche). Aujourd'hui Il S'en éloigne quelque peu, et tombe sur un lépreux, un des exclus de ce temps.

« *Emu de compassion, Il étendit la main, le toucha et lui dit : "Je le veux, sois purifié."* » Ce qui nous frappe d'entrée, bien sûr, c'est le regard non de pitié mais de « compassion » que Jésus pose sur le lépreux. Celui que tous fuient, celui qu'on ne veut même pas regarder, Jésus le voit, le touche, lui parle, le guérit. Dieu pose sur l'homme accablé par la maladie, la détresse, la souffrance ou l'échec Sa main bienveillante, réconfortante, purificatrice, salvatrice. Dieu regarde Sa créature parfois défigurée et voit en elle Son image, et rétablit en elle la ressemblance, et lui rend toute la dignité que le regard des autres — quand ce n'est pas la perte d'estime de soi — avait fait perdre. Dieu va à la rencontre de celui qui crie sa souffrance, et, plein de « compassion », Il restaure au fond de lui la force de Sa présence. Nous aussi, devons apprendre, à titre personnel et communautaire, à voir les isolés, les personnes âgées, les malades, les désespérés, les gens de la rue, pour recevoir d'eux un appel à se donner, à partager du temps, du sourire, de l'attention, dans la ferme conviction que Dieu nous donnera, à travers eux, une véritable rencontre avec Lui.

« *Et le rudoyant, Il le chassa aussitôt* » : on change de registre ! Le mot « rudoyer » réapparaît, dans les actes de Jésus, lors de l'épisode des deux aveugles guéris « à la maison » (c'est-à-dire discrètement) à qui Il ordonne, en vain aussi, de ne rien dire (Mt 9,30). On voit bien la raison de l'interdiction de Jésus quand elle n'est pas respectée : « *de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville* »... Sa mission est compliquée par un afflux de curieux ou de quémandeurs de guérison, alors qu'Il est venu annoncer avant tout le Royaume de Dieu. Jésus n'est pas dans la séduction, dans l'accapement, dans la fusion avec la personne rencontrée : parfois Il « *rudoi* », au sens d'un frémissement intérieur qui Le pousse à rejeter les fausses demandes, les attentes infantiles, les enthousiasmes déplacés, bref tout ce qui Le réduirait à un sorcier ambulancier. De même que Dieu refuse de mettre la main sur la liberté de l'homme, Il repousse avec indignation toute tentative pour se L'approprier, Le domestiquer, L'acheter, Le cerner dans des attentes trop terrestres ou des idées toutes faites.

« *Quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu* » : autrement dit, faites tout pour rendre Dieu présent, reconnaissable, aimable. Soyez de ceux qui rendent possible la rencontre avec le Dieu caché, l'invisible, l'Éternel que nul ne peut rencontrer sinon par la foi : pour ce faire, commencez (ou continuez, car on n'a jamais fini) une vie de prière régulière, quotidienne, confiante, où le silence permettra le cœur à cœur qui peut remplir toute une vie. Rendez Dieu présent en ce monde par votre foi active, inventive, désintéressée : visitez les malades ou les isolés, leur apportant réconfort et joie de vivre, leur proposant l'Eucharistie pour rejoindre Dieu en vérité, leur permettant, au moment venu, une démarche pour voir un prêtre et recevoir les sacrements du pardon et de l'onction des malades. La paroisse n'est pas faite pour tourner sur elle-même : à travers l'attention aux malades et aux pauvres, c'est la présence à tout homme qui fait notre raison de vivre en Église. Présence aux familles parfois désemparées ou divisées, présence à ceux qui vivent le désert de la foi, la peur de s'engager ou de se convertir vraiment, présence dans tous les milieux de vie, scolaires, professionnels, politiques, pour que l'Évangile de vie résonne et rayonne partout... Il y a tant de lieux, tant de personnes qui restent, par notre négligence ou nos insuffisances, privés d'une parole de Vie qui relève, reconforte, purifie, pardonne !

Demandons au Seigneur la grâce de l'engagement fidèle que seul un regard renouvelé sur Dieu et sur les autres permet : « *Quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu* ».